

HISTORIQUE / PRESS RELEASE

BRUCE THURMAN

Septembre 2014

C'est à Chicago que je suis né et que j'ai passé mon enfance mais on pourrait dire que c'est à Paris que je suis devenu moi-même. Ma cinquième année d'études en architecture s'est passée à l'UP 3 à Versailles (en 1970) et là, mon coeur s'est irrémédiablement tourné vers la France et l'Europe... Mes dés personnels étaient jetés! Il m'aura fallu 10 ans pour finir mes études, mon service militaire et mes débuts professionnels aux Etats-Unis avant de faire mes valises pour la France. Je parlais à peine le français mais mon imagination comblait les lacunes. La boucle était bouclée en 2011 lorsque, par souci d'honorer le pays qui m'avait gracieusement hébergé pendant 30 ans, j'ai demandé et obtenu la nationalité française.

Entre 1972 et 1984, j'ai travaillé avec les architectes Tigerman à Chicago, Lundquist et Stonehill à New York, Andrault Parat à Paris (à l'époque du POPB de Bercy à Paris, Prip-Buus à Cannes et finalement encore Paris avec Yves Roa. Malgré mon amour pour l'architecture, j'étais de plus en plus attiré par la peinture, et je m'y suis donc lancé à plein temps en 1986. Pendant trois joyeuses années, et en parallèle avec mon travail personnel, j'ai réalisé huit copies au Louvre. C'est là qu'est né mon amour pour les classiques qui a fusionné par la suite avec mon musée affectif personnel : super-héros de bandes dessinées, images en noir et blanc, photos de joueurs de baseball, de strip-teaseuses, d'images d'actualité qui avaient accompagné mon enfance et mon adolescence américaines.

Chaque artiste doit trouver ses propres stratégies ou stratagèmes pour survivre pendant les années difficiles de ses débuts. J'avais appris l'art de la fresque au Louvre et ailleurs, j'ai donc décoré un certain nombre de plafonds et de dômes dans des casinos et des restaurants, chose qui m'amusaient plutôt car c'était un vrai défi. Plus tard, j'ai réalisé une dizaine d'affiches de cinéma, pour des réalisateurs comme Peter Greenaway (2), Raymond Depardon, Wim Wenders, James Ivory et bien d'autres. C'était avant l'arrivée de Photoshop et des palettes graphiques, ce qui faisait qu'en France, tout au moins, les affiches de cinéma étaient toujours considérées comme des oeuvres d'art. J'ai aimé être un artiste au service de la ville, du cinéma, un artiste utile et pas uniquement un loup solitaire dans son atelier. Même si je ne fais plus beaucoup ce type d'interventions aujourd'hui, puisque je me consacre entièrement à ma peinture, je considère que ces activités parallèles n'étaient pas seulement "alimentaires" mais complètement essentielles à ma formation d'artiste. Je n'adore pas particulièrement l'art "POP" des années 60, mais j'aime que l'art soit en rapport direct avec la vie quotidienne, que son étiquette de "culture" ne l'éloigne pas des êtres humains, bien au contraire, qu'il soit vécu par eux comme une partie incontournable de leur patrimoine commun.

Il est très difficile de parler de sa propre peinture. On court le risque de devenir comme ces trop fiers parents qui endorment leurs fidèles amis par les récits interminables des exploits de leurs enfants. Tout comme pour les enfants, les tierces personnes (les critiques d'art, dans le cas des artistes) sont parfois (presque toujours) mieux placées pour comprendre et expliquer nos oeuvres.

Dans mon travail, je refuse un art purement décoratif ou qui n'existe que pour sa propre expression. Pour moi, l'art doit évoluer dans un espace consensuel : celui que nous partageons avec les autres. J'ai trop souvent l'impression que l'art aujourd'hui, s'il ne s'est pas égaré dans une variation hideuse de la publicité, s'est trop éloigné du quotidien du monde - qu'il est devenu trop hermétique et détaché, trop personnalisé pour être conséquent.

En ce moment, je retravaille des structures déjà présentes dans les années soixante, des images sérigraphiées de grande consommation. J'avais déjà abordé plus tôt dans ma vie artistique ce type d'images mais le traitement en est différent aujourd'hui : volontairement brouillé, parasité par d'autres images dans une juxtaposition de matières et de manières.

Je revisite les époques traversées au cours de ma jeunesse. Je découvre à quel point ma perception de cette époque a évolué. Les événements sont les mêmes mais le temps leur a apporté sa patine et mon regard s'est transformé. Je repeins ces événements revus avec ma sensibilité d'aujourd'hui. Le but n'est pas de réviser l'Histoire mais de la revoir plus libre des émotions brutes d'alors, non pas de façon détachée et "neutre" mais avec le recul du temps qui a passé sur elle et sur moi, comme si je les voyais pour "la première fois". Rien de tout cela n'est définitif ou figé: ce sont des moments capturés, des moments de sensibilité personnelle et que j'espère partagés.

J'habite dans le 10ème arrondissement, tout près du canal St Martin, depuis 1994. Je ne me suis jamais senti autant "chez moi" qu'ici. Isolé par les voies ferroviaires d'un côté et le canal de l'autre, je me sens protégé du monde comme sur un îlot; signe de l'âge, je vois les lieux non comme ils sont devenus mais comme ils étaient encore quand je suis arrivé, il y a vingt ans : populaires, métissés, peu touristiques, chaque rue, chaque café, chaque échoppe chargés d'accents dans un vibrant vivre ensemble mystérieux, fragile et fantomatique

Mon village au cœur de la ville.

brucethurman@free.fr

www.brucethurman.com